

## GENNEVILLIERS ENGAGÉE CONTRE LA PRÉCARITÉ



**Carole Lafon**

La précarité ne cesse de gagner du terrain dans notre pays. La dernière étude d'Ipsos et du Secours Populaire parue récemment montre la hausse des difficultés rencontrées par les Français pour s'offrir jusqu'aux biens les plus essentiels.

Quelques exemples : plus d'un tiers des Français reconnaissent devoir sauter des repas, certains pour que leurs enfants puissent manger ; près d'un Français sur cinq vit à découvert ; près de la moitié des Français avouent avoir des difficultés pour régler des frais médicaux mal remboursés.

La Ville de Gennevilliers, fidèle à ses engagements sur l'éducation de nos enfants, prend en charge les fournitures scolaires à hauteur de 259 000€, les classes de découverte.

La Ville a aussi organisé avec des dizaines de bénévoles des distributions de paniers (près de 1500 habitants à chaque fois) pour un montant total de plus de 65 000€. Deux nouvelles distributions sont prévues en octobre et décembre.

Des aides à l'énergie sont également distribuées à nos concitoyens sans emploi ou au RSA, entre 80 et 150€. Ces aides concernent 480 personnes pour une enveloppe de 78 000 € en 2022.

La Ville est également en soutien de toutes les associations caritatives présentes sur la ville qui font un travail indispensable auprès des gens en précarité.

Malgré les contraintes budgétaires imposées par l'État, la Ville fait des choix budgétaires en faveur des besoins des habitants pour limiter les conséquences de cette inflation galopante.

## UNE RENTRÉE DE PLUS, DES MOYENS EN MOINS...



**Laurent Noël**

Pour sa première rentrée des classes, le nouveau ministre de l'Éducation nationale, Gabriel Attal, mérite un bonnet d'âne. L'engagement d'un enseignant dans chaque classe n'est pas tenu, l'ensemble des heures perdues dans les collèges et le lycée n'ont pas été retrouvés.

Que faire dans ce contexte où nos quartiers payent double entre l'évitement scolaire et les pertes de moyens ?

Il faut nous mobiliser, nous mobiliser davantage !

Les élections des représentants des parents d'élèves auront lieu le 13 octobre. Les parents d'élèves élus jouent un rôle crucial dans nos établissements scolaires. Ils facilitent les relations entre les parents et les enseignants ; ils peuvent intervenir auprès des directeurs-trices, principaux-pales, proviseurs pour évoquer un problème particulier ; ils sont en lien sur les différents établissements pour faire nombre quand cela devient nécessaire.

Sans la mobilisation des parents d'élèves et des enseignants durant l'année scolaire dernière, nous aurions perdu encore plus d'heures et de classes.

Si vous pensez que nos enfants méritent le meilleur, rapprochez-vous des parents d'élèves élus de l'année passée. Ils seront ravis de vous accueillir et de vous former.

Nous ne baissons et ne baisserons pas les bras pour défendre l'avenir de nos enfants !

Groupe.socialiste@ville-genevilliers.fr  
01 40 85 63 56

## MALGRÉ TOUT



**Aymeric Labadie**

En cette rentrée à Gennevilliers, des centaines de sourires, parfois timides, à l'idée de retrouver des écoles, des amitiés, des équipes bien connues ou à découvrir. Des chorales qui rassemblent les familles et les professionnels. Au lycée, on est paré à relever ce gros défi de trois années avant une plus ample exploration encore. Une fois n'est pas coutume, c'est un nouveau bâtiment entier qui a fait sa pré-rentrée.

Des centaines de mains qui ne jetteront plus des déchets sur le sol, un bon nombre de jambes qui choisiront le vélo plutôt que la voiture pour certains trajets, et le train plutôt que l'avion malgré leur emploi du temps de ministres. Un bon nombre de déjà-citoyen(ne)s vis-à-vis de leur écosystème, aussi attentionnés que curieux. Est-ce suffisant ? On prendra le temps, d'autres rentrées viendront.

Des centaines d'amitiés qui ne vérifient pas les papiers de l'autre. Des regards qui ne s'agrandissent plus en croisant ceux de jeunes filles sportives, scientifiques, leaders ou juste libres. D'absurdes remarques qui surgissent moins quand on rappelle que l'homophobie ne sera pas tolérée, pas plus que le racisme ou le sexisme. Il y a encore du travail ? Bien-sûr, on prendra le temps, et d'autres fiertés arrivent encore.

Des centaines de petites âmes irrédutibles, déjà tendues vers la réalisation de leurs rêves et projets, qu'on les respecte ou non du haut de certains quartiers, qu'on tente ou non de leur refuser des voies. Elles/ils sont déjà là, qui vont faire voler tous les prétextes. Des vitres d'abribus sont encore brisées, pour le plus grand bonheur de certaines récupérations, mais les fissures des fameux « plafonds de verre » témoignent d'un combat bien plus grandiose, et qui laissera plus de traces. Car on reconstruira sans relâche, mais les ballons vides une fois dégonflés sont rarement reprisés.

Voilà, c'est cela aussi la rentrée, une avancée. Lente, ritualisée, un peu pompeuse parfois, et on a l'impression que la fin du parcours est plus que lointaine, mais on y arrive, mathématiquement. Et devant les incendies, les tentations autoritaires, et toutes les urgences qui nous accueillent en septembre, une touche tout de même de réconfort : non la jeunesse ne plantera pas les arbres qui résoudront tous nos problèmes, mais elles et ils arrivent avec leurs propres graines d'idées et leurs propres récoltes, et on avancera, malgré tout.

## QUAND UNE ÉCOLE ET UN GYMNASÉ BRÛLENT



**Sylvie Morel**

Notre ville a été frappée par des événements terribles, deux bâtiments publics ont été détruits par le feu.

L'un en juin, au moment des émeutes faisant suite à la mort de Nahel, une école maternelle, Louise-Michel. L'autre, un gymnase, la veille de la rentrée scolaire. Et le centre Aimé-Césaire a été sauvé.

L'on peut s'interroger sur qui est cette minorité de jeunes qui brûlent et surtout sur le pourquoi. Pourquoi ces jeunes, ces adolescents ne trouvent pas les mots pour exprimer leurs maux, leurs envies, leurs émotions, leurs peurs. Pourquoi ne trouvent-ils pas d'interlocuteurs pour les entendre.

Pourquoi détruire les structures de leur quartier, de leur espace de vie, celui de leur famille.

En juin l'on pouvait entendre une souffrance de cette jeunesse qui ne se sent pas acceptée, qui se sent stigmatisée, ciblée de par leur lieu de résidence ou leurs origines. Qui sortent de l'adolescence en se disant qu'ils n'ont rien à perdre, et qui expulsent leur peur, peur de la police, peur de mourir, en faisant peur aux autres.

En septembre, la colère est différente, elle apparaît comme une envie de refuser qu'un quartier puisse évoluer positivement, comme une provocation.

Dans les deux cas, cela laisse des habitants attristés, écorés, révoltés. Elle touche directement les Genevillois, des enseignants, des éducateurs sportifs, des personnes qui se battent au quotidien pour amener du savoir, pour apporter des perspectives d'une vie autre, d'une construction positive de chacun. Leur permettre de trouver leur voie et d'exprimer leur potentialité.

Gennevilliers a changé, il nous faut connaître son histoire pour mieux la connaître. Nous sommes passés des champs d'épandage aux usines automobiles. Des bidonvilles aux constructions de quartiers HLM. Pour en arriver à une ville du grand Paris, sans quartiers enclavés, métro, tram, bus permettant à chacun de bouger, aller hors les murs, cherchant à n'exclure personne.

Mais la transformation du monde et de notre société rend la tâche difficile. Les difficultés sociales et économiques dans une société misant tout sur la consommation et sur la catégorisation des populations est dure.

Il faut briser ce cycle de la violence. Cesser de parler des quartiers ou des jeunes de banlieue ou pire, d'enfants issus de l'immigration. Reconnaître l'autre comme un enfant d'ici. Cesser la stigmatisation négative, se défaire des paroles nuisibles.

Gennevilliers donne de nombreux moyens aux écoles et à la culture dans un souci de donner l'envie d'aimer l'école longtemps, donner de l'espoir à notre jeunesse.

Permet de de nombreuses associations sportives et culturelles de vivre, elles sont ouvertes à tous.

Bien sûr que rien n'est parfait, la tâche est colossale. Chacun doit s'approprier Gennevilliers et se sentir membre de cette ville dans le respect des règles et des autres.

Ces incendies ne doivent pas nous décourager, il faut poursuivre le travail, même si ce n'est pas simple. Même si la société rend les choses difficiles. Même si les réseaux sociaux bouleversent les rapports au monde et aux autres.

Il faut continuer à se battre ensemble, donner l'envie à tous nos petits d'hommes de devenir de belles personnes. Je citerai pour appuyer cela Franz Fanon, poète Martiniquais : « Si tu ne veux pas l'homme qui est en face de toi, comment crois-tu que l'homme qui peut être en toi ? »

## LES ENFANTS ET HABITANTS DU LUTH SONT INJUSTEMENT PÉNALISÉS



**Sinan Karakus**

Le gymnase Jean-Guimier, au Luth, a été incendié précisément pendant la nuit précédant la rentrée scolaire. Nous condamnons avec la plus grande fermeté cet acte ignoble et criminel qui prive des milliers d'enfants et d'habitants, usagers membres d'associations sportives, de cet équipement absolument indispensable au quartier et utile à toute la ville. Face à cette destruction affligeante, une question qui se pose est dans quelle mesure les enfants scolarisés au Luth et les associations utilisatrices vont pouvoir avoir des créneaux dans d'autres gymnases proches. Dans ce contexte, nous nous demandons si la démolition programmée du gymnase Henri-Wallon n'est pas une opération regrettable qu'il faudrait remettre en cause, au moins provisoirement.

## DES ÉMEUTES, ET PUIS RIEN.



**Laetitia Ghirardi**

La mort de Nahel, le 27 juin dernier, a sonné comme un constat d'échec retentissant. Pas uniquement pour nos quartiers populaires mais pour notre société, dans son ensemble. Des politiques publiques ont été menées, des modèles de réussite ont été suscités, mais nous avons préféré voir l'arbre qui pousse plutôt que la forêt qui s'effondre, le lien social qui se délite, le respect qui s'évapore.

Le déferlement de violences qui a suivi ce drame a provoqué un état de sidération dans le pays, chacun cherchant à comprendre comment nous en sommes arrivés là, à mettre des mots sur la complexité de nos maux. S'attaquer ainsi aux symboles de la République, s'organiser pour brûler un commissariat, une mairie ou une école atteste d'une société au bord de la rupture.

Face à ce péril, certains retombent dans le même travers : désigner des coupables, sans envisager que la responsabilité peut être partagée. Or nous sommes tous responsables : police, parents, éducateurs, élus. Nous le sommes d'autant plus que ces jeunes sont essentiellement des mineurs, et que nous ne pouvons les rendre comptables de la société que nous leur avons léguée, nous les adultes.

Des enfants ont pris possession de la rue pour menacer le pouvoir institutionnel : c'est l'aboutissement d'une société qui ne cesse d'infantiliser, de réduire les gens à leur rôle de consommateur. Nos jeunes sont, à cet égard, les parfaits avatars de notre mode de vie, faisant la promotion de l'individualisme, du divertissement à outrance, de la surconsommation et, in fine, de la violence.

En définitive, il faut le dire : la situation de 2023 est pire qu'en 2005. Quand nous réclamions l'égalité des chances et de traitement, dans une optique d'insertion, les aspirations à la sécession semblent trop souvent prédominer. Le dialogue est quasiment rompu, car les jeunes n'ont pas de revendication claire, si ce n'est leur opposition légitime aux bavures policières.

Le désenclavement de nos cités et la reconnaissance de leurs habitants ont été insuffisants. Et nous ne devons pas nécessairement faire plus, nous devons surtout faire mieux, ou en tous cas différemment. Repenser le vivre-ensemble, ensemble, pour vivre en paix. Si cette remise en question n'a pas lieu, il y aura malheureusement d'autres Nahel, d'autres émeutes, d'autres drames, toujours plus tragiques.

Pour l'instant, aucune mesure significative n'a été prise, c'est même le néant. Soyez assurés que nous ferons ce qu'il faut localement pour trouver des solutions.

## FRANCE : SAUT DANS L'INCONNU ?



**Philippe Hallais**

Les Français sont en droit d'attendre du Gouvernement la définition d'une politique claire apportant la visibilité sur les objectifs et les moyens. Les gesticulations et attermoiements actuels ne laissent pas d'inquiéter, notamment concernant :  
- Immigration et insécurité : Le Gouvernement reporte sans cesse la proposition de la loi correspondante censée apporter la maîtrise de l'immigration. Par ailleurs, le discours gouvernemental a fait dans un premier temps un lien entre immigration et insécurité, puis a récusé ce lien (principe du « en même temps »). Il est urgent de contrer cette barbarie qui ravage la France (120 attaques au couteau par jour). Et comment ne pas mentionner les actes de barbarie absolue perpétrés contre une jeune femme de Cherbourg (viol, tortures, empalement) en août 2023 par un homme (?) de 18 ans, condamné à 5 reprises pour faits de violence (il aurait tenté de violer sa sœur de 4 ans!).

- Fiscalité : La fiscalité doit être applicable dans la durée sans changement notable, que ce soit pour les entreprises et les particuliers. A contrario, le Gouvernement, après avoir promis que la baisse de 4 milliards des impôts de production serait remboursée sur 4 ans, a finalement décidé que cela se fera en une fois en 2024. De nouvelles mesures sont envisagées : taxe sur les billets d'avion, augmentation de la franchise médicale.

- Mensonges sur l'inflation alimentaire

Alors que l'Insee annonce une inflation du panier alimentaire de 11% en août, les promesses du ministre des finances prétendant faire baisser les prix de 5000 produits en quelques semaines s'avèrent inapplicables.

- Scandale du prix de l'électricité  
Nous avons subi les aberrations du marché européen de l'électricité (prix fondé sur le coût du gaz, alors que notre production est essentiellement d'origine nucléaire). Et maintenant, il nous est annoncé que nous devons financer le bouclier tarifaire.

Afin d'éviter le saut dans l'inconnu, le Gouvernement doit donner et maintenir un cap sur ces trois points, imposant de modérer certaines lubies écologistes pour assurer la croissance. L'heure est sérieuse : l'augmentation envisagée du PIB en 2023 est de 1%, contre 2.6% en 2022.

LES  
CONTRIBUTIONS  
PUBLIÉES  
DANS CES PAGES  
N'ENGAGENT  
PAS LA RÉDACTION  
DE GENNEVILLIERS  
MAGAZINE